

Schwarzenegger dans la série "Fubar", sur Netflix : une première sans saveur pour le papy de la baston

Pâle copie du cinéma d'action des années 1990, la première de Schwarzy dans une série est une comédie d'espionnage lisse et formatée. Retour raté pour l'ex-superstar hollywoodienne.

Pierre Langlais – [Publié le 25 mai 2023](#)



Dans « Fubar », Arnold Schwarzenegger est Luke Brunner, super espion en préretraite qui découvre que sa fille est aussi agent pour la CIA.

Il ne manquait plus que lui. Après Jean-Claude Van Damme ([Jean-Claude Van Johnson](#)) et Sylvester Stallone ([Tulsa King](#)), le troisième pilier du cinéma d'action bodybuildé des années 1980-1990 se met enfin aux séries. Dans *Fubar*, Arnold Schwarzenegger incarne Luke Brunner, super espion en préretraite qui découvre que sa fille Emma (Monica Barbaro) est elle aussi agent pour la CIA... Ils font équipe pour mettre hors d'état de nuire un narcotrafiquant sud-américain, Boro (Gabriel Luna), dont ils ont tous deux infiltré le clan au fil des années.

Les papys de la baston jouent tous la carte de l'autoparodie et du second degré, mais pour Schwarzy, ça n'a rien de nouveau. Le « chêne autrichien » a multiplié les comédies au début des années 1990 et s'est joliment tourné en dérision dans [Last Action Hero](#) (1993), de John McTiernan. *Fubar* se veut sans doute elle aussi un hommage au cinéma d'action de l'époque, pop-corn et décomplexé, mais ressemble plus à une mauvaise copie de *Chuck* truffée de bons sentiments. Sa dynamique est simple : papa et sa fille sauvent le monde en se chamaillant. Il est vieux jeu, étouffant, convaincu de devoir la protéger alors qu'elle est douée et indépendante. Ils sont aidés par un trio qui offre de quoi faire des blagues dans l'air du temps face au « boomer » Schwarzy : un Noir, une lesbienne et un séducteur invétéré.

Intrigue d'une banalité crasse

Sur ce terreau d'une immense subtilité, Nick Santora ([Prison Break](#), [Scorpion](#)) fait pousser un produit sans saveur, mal joué, lisse aussi bien dans son écriture fainéante que dans sa mise en scène ringarde. Son intrigue est d'une banalité crasse – à chaque épisode, la petite équipe voyage au bout du monde pour empêcher Boro de nuire –, et ses ressorts intimes n'ont pas le moindre intérêt – Luke arrivera-t-il à reconquérir son ex ? Emma craquera-t-elle pour son collègue sexy ? Le reste est un entassement de figures imposées, réunions, déplacements en avion, bastons, explosions... rythmé par des blagues rarement drôles comme : « *Je suis un super parrain [d'un enfant, ndlr], et pourtant je ne suis pas italien.* »

Le titre de la série est inspiré d'une expression utilisée par les GI durant la Seconde Guerre mondiale, *Fucked up beyond all recognition*, qui peut se traduire par « Foutu au point de ne plus être identifiable ». *Fubar* est au contraire totalement reconnaissable. C'est un de ces produits formatés qu'on jurerait sortis de l'esprit d'une intelligence artificielle, et qu'on accompagnerait volontiers de la mention antédiluvienne « de 7 à 77 ans ». Pas assez ironique et bien trop propre, elle échoue aussi bien à offrir à sa superstar un retour un peu relevé comme celui de Stallone, qu'à proposer un divertissement familial ne serait-ce qu'un peu original et attachant.



La bande-annonce est [ici](#).